LE LIMES RHENAN N'ETAIT-IL QU'UNE FRONTIERE-LIGNE **DEFENSIVE DE L'EMPIRE ROMAIN?**

La Germanie et le limes rhénan au lle siècle ap. J.-





Le limes, une route fortifiée et surveillée

volonté de l'empereur allemand Guillaume II.



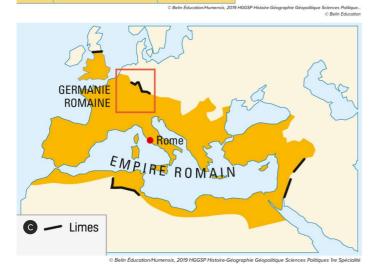




À l'entrée du fort, la statue de l'empereur Antonin le pieux (86-169). Après la fin de l'Empire romain, la fonction frontalière fut oubliée et les vestiges mystérieux du limes surnommés « mur du diable ». À partir de 1892, le fort est restauré par la



Reconstitution du fort romain de la Saalburg, élément du limes de Germanie qui fermait les Champs Décumates.



Un point faible à protéger

partir de 155.





Dion Cassius évoque les échanges entre Germains et Romains

Dion Cassius, auteur du début du IIIe siècle apr. J.-C., évoque dans Histoire romaine la présence des nombreux soldats sur la frontière et les conséquences sur les relations entre Romains et Germains.

Les Romains y possédaient quelques régions, non pas réunies, mais éparses selon le hasard de la conquête (c'est pour cette raison qu'il n'en est pas parlé dans l'histoire); des soldats y avaient leurs quartiers d'hiver, et y formaient des colonies;

- 5 les barbares avaient pris leurs usages, ils avaient des marchés réguliers et se mêlaient à eux dans des assemblées pacifiques. Ils n'avaient néanmoins perdu ni les habitudes de leur patrie, ni les mœurs qu'ils tenaient de la nature, ni le régime de la liberté, ni la puissance que donnent les armes. Aussi, tant qu'ils
- 10 désapprirent tout cela petit à petit et, pour ainsi dire, en suivant la route avec précaution, ce changement de vie ne leur était

pas pénible et ils ne s'apercevaient pas de cette transformation. D. Cassius, Histoire romaine, LVI, 18, trad. É. Gros,

D'après Patrice Faure, Nicolas Tran, Catherine Virlouvet, Rome, cité universelle, Belin Éditeur, 2018.

Dès 73, l'empereur Vespasien chargea l'armée romaine de prendre le contrôle

de la région nommée Champs Décumates, entre le Rhin et le Haut-Danube.

Les deux fleuves formaient là un angle saillant propice aux incursions des

Germains. Sous le règne de Domitien, son fils cadet, ce secteur fut doté de

camps et de routes militaires qui facilitèrent le déplacement des troupes. Dans

La Germanie, écrite à la toute fin du ler siècle, l'historien romain Tacite évoque

ce dispositif militaire en employant le terme limes. De faible densité humaine,

la région fut l'objet d'un aménagement progressif, avec l'installation de colons

combinant palissade, tours, routes et forts fut progressivement mis en place à

et le développement de lieux de peuplement [...]. Un système défensif

Éd. Firmin Didot, 1845.

Doc : le camp auxiliaire de Saalburg

Le "Petit camp" date de 90 ap. J.-C., il est fait de terre et de bois.

Occupé par un numerus, une unité de troupes auxiliaires (peuples soumis à Rome) venue de Grande-Bretagne, occupée à l'époque par l'Empire romain.

Le camp est agrandi et doté de murs en pierre ensuite sous l'empereur Hadrien, vers 135 ap. JC, pour accueillir une cohorte auxiliaire (500 soldats).

Ces soldats n'ont pas la citoyenneté romaine, mais peuvent l'acquérir après 25 ans de service dans la légion romaine. Ici, les sources nous indiquent que les légionnaires sont Germains et ont été recrutés en Rhétie (province romaine du sud



A quelques centaines de mètres, une palissade en bois et un fossé marquent la limite entre l'Empire et les terres peuplées par les

Sur le limes rhénan, des routes permettent le déplacement rapide de l'armée romaine, en cas d'attaque des peuples germains.

Sur la route du Sud, se trouvait la cité romaine de Nida (aujourd'hui Heddernheim). A son apogée, au Ier siècle, elle compte 10 000 habitants: c'est alors la plus grande cité sur le limes rhénan. Nida décline progressivement après 260 face aux poussées des Alamans, un des peuples germains.

Sources: https://vicedi.com/saalburg/

Limes de Germanie : de l'autre côté, c'était les Barbares

C'est l'empereur Trajan, régnant de 98 à 117 de notre ère, qui est à l'origine du développement du principe militaire du limes. En première ligne se trouvent des soldats qui servent l'empire, bien que n'étant pas eux-mêmes citoyens romains. Ces unités auxiliaires des légions romaines sont composées d'un mélange de peuples venus de tout l'empire. Tous parlent le latin au moins assez pour pouvoir obéir aux ordres. S'ils servent pendant vingt-cinq ans, cinq de plus que les légionnaires, ils garantiront à leurs descendants la citoyenneté romaine. [...]

Les troupes auxiliaires n'ont pas seulement pour mission d'empêcher les barbares d'entrer dans l'empire. Il est tout aussi essentiel pour elles d'effectuer des reconnaissances en territoire germanique. Car les Romains ne considèrent pas le limes comme une frontière absolue de leur domaine. Ils revendiquent également le contrôle de "l'étranger", en tant que zone d'influence et de sécurité. C'est à cela que sert l'implantation de tribus alliées, lesquelles n'étaient pas moins sous surveillance.[...] L'ensemble n'est pas infranchissable, mais le symbole est évident : ici commence l'Empire romain, quiconque y pénètre sans autorisation sera traité comme un ennemi. [...] A l'abri derrière la ligne de démarcation, on vit à l'heure romaine, sous le droit romain, et l'on commerce avec de l'argent romain. Les habitants des villes, des villages et des fermes profitent des avantages du pouvoir et de la culture de l'empire. Et surtout de sa sécurité. De l'autre côté du mur, où vivent les Germains libres, personne ne meurt de faim. Mais tous voient dans le limes la frontière du bien-être. Les bandes de pillards ne sont pas le seul agent des contacts germano-romains. Il existe aussi un transit frontalier régulier. Rome canalise le passage à l'aide des beneficiarii, des soldats ayant suivi une formation spéciale et chargés de contrôler la circulation des marchandises et des personnes, de prélever des taxes, de transmettre les nouvelles. Car les négociants romains, souvent eux-mêmes d'anciens militaires, se rencontrent, se rendent visite lors de leurs tournées en Germanie, et signalent toute information suspecte qui leur parvient.

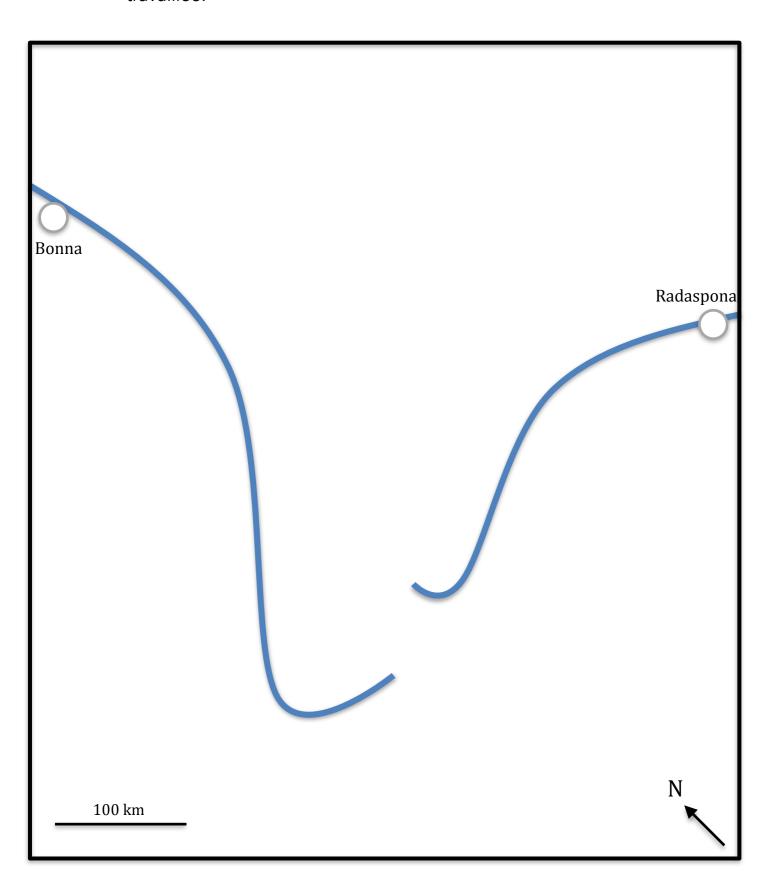
Quant aux élites germaniques, elles achètent volontiers de la vaisselle et d'autres produits de luxe romains. De la Suède, au nord, jusqu'aux rives du Don, à l'est, on retrouve des objets de l'artisanat romain. Les historiens supposent que des marchés se tenaient des deux côtés du mur. Ces dernières années, on a mis au jour de plus en plus de vestiges des axes qui menaient des villages des Germains aux points de passage à la frontière. Une preuve incontournable de l'importance des relations commerciales germano-romaines. Les Romains, quant à eux, sont friands de l'ambre de la Baltique. Des produits agricoles comme l'orge, l'épeautre et le bétail, mais aussi les peaux, les fourrures et les plumes d'oies, sont appréciés. La Germanie n'a guère de produits de luxe à offrir, à l'exception des cheveux blonds, très prisés des Romaines de la haute société, et surtout des êtres humains. Le besoin en main-d'œuvre germanique, esclaves ou soldats, ne s'est jamais démenti.

Le limes n'était pas une sorte de muraille antigermanique, une frontière hermétique fermée. Mais, grâce à la chaîne de ses fortifications, Rome, pendant plus de cent cinquante ans, a clairement fait comprendre aux Germains où commençait sa sphère d'influence. Il était possible d'y entrer, mais seulement si on était prêt à se soumettre aux règles du jeu de l'empire.

Ulrich Grasser, G/Geschichte, octobre 2014 (extraits), Berlin. Traduit de l'allemand par Courrier International, n°1253, 5 novembre 2014.

Consignes:

- A partir de l'étude critique des documents, d'informations prélevées dans les documents et du fond de schéma fourni, vous réaliserez un schéma de synthèse avec une légende organisée et un titre et répondant à la problématique proposée (voir titre de la fiche).
- Vous veillerez à respecter la méthode de réalisation déjà travaillée.



« Coup de pouce »

Plan possible:

- 1. Le *limes* rhénan : une frontière défensive militarisée comme symbole de puissance de l'Empire romain.
- 2. Le *limes* rhénan : la volonté de protéger un empire menacé et de contrôler ses confins.
- 3. Le *limes* rhénan : un espace d'échanges qui favorisent la *Pax Romana*.